

Capitalisme sauvage

L'Affaire Coca-Cola de Germán Gutiérrez et Carmen Garcia

Luc Laporte-Rainville

Volume 28, numéro 2, printemps 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/61010ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laporte-Rainville, L. (2010). Compte rendu de [Capitalisme sauvage / *L'Affaire Coca-Cola* de Germán Gutiérrez et Carmen Garcia]. *Ciné-Bulles*, 28(2), 53–53.



L'Affaire Coca-Cola

de Germán Gutiérrez et Carmen Garcia

Capitalisme sauvage

LUC LAPORTE-RAINVILLE

Le regain de popularité du documentaire engagé ne semble pas sur le point de se démentir surtout en cette ère de mondialisation où plusieurs entreprises ne s'encombre pas de codes éthiques dans leur objectif d'accroître leurs profits. Le film **The Corporation** comparait même le comportement d'une multinationale à celui d'un tueur en série. C'est dire combien les plus ardents défenseurs d'une société équitable enfoncent le clou pour tenter de mettre un terme à la dictature néolibérale ambiante.

Ce type de travail se poursuit dans **L'Affaire Coca-Cola**, alors que les cinéastes Germán Gutiérrez et Carmen Garcia dévoilent les agissements pour le moins condamnables de la compagnie qui créa la boisson Coke. On y suit le combat mené par les avocats Dan Kovalik et Terry Collingsworth, dont l'objectif est de faire condamner Coca-Cola pour les meurtres de leaders syndicaux en Colombie. C'est que l'entreprise est accusée de recourir aux services des Autodéfenses unies de Colombie afin de mettre à mal l'unique outil de défense des travailleurs : l'association syndicale. À cela s'ajoute une vaste campagne menée aux États-Unis par

le militant Ray Rogers dans le but de ternir l'image immaculée de la multinationale.

Réalisée en HD et construite de façon conventionnelle (division en chapitres, images d'archives, etc.), **L'Affaire Coca-Cola** vaut essentiellement pour la rigueur de son propos. D'abord, par un usage pertinent de statistiques — 250 syndicalistes colombiens ont été assassinés depuis 2002. Puis, par une comparaison judicieuse entre la situation de la Colombie et celle du Guatemala à la fin des années 1970. Car à l'époque, huit membres du syndicat guatémaltèque avaient été tués en peu de temps. Si bien que des pressions ont forcé Coca-Cola à vendre son usine d'embouteillage. Ce qui, à terme, avait mis fin aux meurtres, comme si l'entreprise avait toujours été intimement liée à ces atrocités.

Mais l'élément qui discrédite davantage Coca-Cola est ce mensonge véhiculé sur le Bureau international du travail (BIT). C'est que les hauts placés de la multinationale soutiennent qu'une enquête indépendante est menée à propos de leurs agissements envers les syndicalistes. Or, non seulement les membres de cet organe de l'ONU n'ont jamais eu le mandat de mener une telle enquête, mais pis encore, la présence d'Ed Potter, directeur des relations internationales de travail chez Coca-Cola, au BIT em-

pêche à elle seule de croire à l'indépendance d'éventuelles investigations.

Heureusement, les réalisateurs évitent le piège de l'insistance et de l'acharnement malgré la dureté de leurs propos. *Exit* les trames sonores appuyées à la Michael Moore; ici, on laisse l'émotion s'épanouir d'elle-même. Comme dans cette scène où le travailleur Martin Gil raconte la mort de son frère Isidro, un leader syndical, assassiné de sang-froid par des paramilitaires. Malgré l'horreur qui émane de cette tragédie, Gutiérrez et Garcia résistent à la tentation de l'affect, laissant les silences évoquer la douleur de cet homme de peu de mots.

N'empêche que certains passages peuvent par moments irriter, en particulier celui où Kovalik participe à une réunion syndicale au Guatemala. Voir des gens discuter virilement, le poing gauche en l'air, n'apporte rien. Au mieux, cela ne fera que conforter ceux qui adhèrent déjà aux valeurs gauchistes; au pire, cela brise le rythme de ce brûlot, ce qui serait regrettable. D'autant que le documentaire fascine et choque grâce à sa masse d'informations éclairantes. Et lorsqu'on apprend que les travailleurs colombiens ne sont payés qu'un dollar par heure de travail — alors que le président de Coca-Cola en reçoit 6 250 \$ —, notre dégoût du néolibéralisme est total. ▀



Québec / 2009 / 86 min

RÉAL. Germán Gutiérrez et Carmen Garcia
SCÉN. Carmen Garcia **IMAGE ET SON** Germán Gutiérrez
MONT. Elric Robichon **PROD.** Carmen Garcia, Johanne Bergeron et Yves Bisailon **DIST.** K-Films Amérique